



« Mohamed Ali appartenait au monde entier »

Seules quelques rares personnalités deviennent des mythes de leur vivant. Mohamed Ali en fait partie. Mais comment était-il réellement ? A l'occasion du 80^e anniversaire de sa naissance, nous avons discuté avec sa femme, son frère, sa fille, son agent et quelques-uns de ses adversaires.

DIE WELT

TÉMOIGNAGES

GUNNAR MEINHARDT

Ceux qui ne voient en Mohamed Ali qu'un formidable boxeur ne le comprendront jamais tout à fait. Car le triple champion du monde des poids lourds était également un prédicateur, un obsédé de la justice, un showman, un provocateur, un charmeur, un infatigable combattant de la liberté. Le virtuose des poings aurait donné jusqu'à son dernier centime s'il était convaincu que c'était la bonne chose à faire.

Né à Louisville, Kentucky, sous le nom de Cassius Clay, le champion olympique américain a été le premier athlète à mêler sport et politique. Ce père de neuf enfants était le porte-voix du mouvement des droits civiques afro-américain et est devenu l'icône de la jeunesse rebelle de son pays en 1967 lorsqu'il a refusé de rejoindre l'armée. Musulman converti, il s'est fait ambassadeur de sa religion et défenseur de la tolérance religieuse.

Aucun autre sportif n'a jamais suscité une telle polarisation. Il a été adoré autant que haï, en particulier dans son propre pays, ce qui l'attristait au plus profond de lui-même. Mais sans se soucier des résistances, des intimidations et des actes hostiles, il était prêt à n'importe quel sacrifice pour poursuivre le chemin dicté par ses convictions, sans en dévier.

Seules quelques rares personnalités deviennent des mythes de leur vivant et continuent d'inspirer des millions de gens après leur mort. Mohamed Ali, décédé le 3 juin 2016, en fait partie. Ce lundi 17 janvier, il aurait fêté ses 80 ans. Ses plus proches compagnons de route se souviennent.

« Il attirait tout le monde vers lui »

**Gene Kilroy
son agent
86 ans**

« Dans l'entourage de Mohamed Ali, j'étais le seul blanc. Nous nous sommes rencontrés pour la première fois en 1960 à Rome, au village olympique. J'y représentais les forces armées ; à l'époque, j'étais stationné à Munich avec la 24^e division blindée en tant qu'officier. Je l'ai immédiatement trouvé sympathique. J'ai senti qu'il avait quelque chose d'unique. Il était incroyablement amical et gentil avec tout le monde, parlait beaucoup et était très ouvert. Il attirait tout le monde vers lui. Tout le monde l'adorait, lui rendait hommage.

Notamment aussi pour son très grand cœur. Avec toutes ses qualités, il pouvait vous donner les larmes aux yeux. »

« Un seul exemple : alors qu'il était dans son camp d'entraînement de Deer Lake pour préparer le combat contre George Foreman, un petit garçon qui n'avait plus de cheveux est venu le voir un jour. Ce garçon avait le cancer. Ali lui a dit : "Mon ami, je bats George et toi, tu bats le cancer, OK ?" C'est aussi la phrase qu'il a écrite sur la photo qu'ils ont prise ensemble. Avant de partir pour le Zaïre, il a rendu visite au jeune garçon à l'hôpital. Alors qu'il répétait cette même phrase, le garçon lui a répondu : "Non, Mohamed, je vais rencontrer Dieu et je lui dirai que je te connais." Ali a gagné son combat, mais le jeune garçon a perdu le sien. Nous avons mis la photo avec Ali dans le cercueil, et c'est lui qui a payé les funérailles. »

« Je suis heureux qu'Ali ait trouvé le coup de la victoire »

**George Foreman
un adversaire
73 ans**

« "Rumble in the Jungle", notre combat épique le 30 octobre 1974 à Kinshasa, fut un moment inoubliable, pour l'éternité. Quand l'idole s'est transformée en figure de haine. Parce que ce Mohamed Ali voulait me prendre mon titre de champion du monde, parce que c'était une grande gueule qui, avec ses ignobles attaques verbales, humiliait profondément chacun de ses challengers.

J'étais absolument certain de le mettre knock-out au premier ou au deuxième round. Je me considérais imbattable. Sur les 40 combats précédents, seuls trois adversaires avaient réussi à m'accrocher sur plusieurs rounds. Je l'ai bombardé de coups monumentaux. N'importe quel autre aurait mis genou à terre. Je voulais le tuer. Mais il est resté debout. Quand, au huitième round, il m'a chuchoté à l'oreille : "C'est tout ce que tu as dans le ventre ?", j'étais

fini, mon sort était scellé. C'était effroyable, cruel, horrible. »

« La défaite m'a plongé dans une grave dépression. Elle m'a volé mon estime de moi-même, ma dignité, ma fierté. Je ne savais plus par où reprendre ma vie. Je n'avais plus d'objectif. Souvent, je regardais la photo accrochée au mur de l'une des pièces de ma maison sur laquelle on voit Ali au Zaïre, se tenant sur moi après le K-O du huitième round. Cette photo m'a souvent fait hurler. Ce n'est que

lorsque j'ai reconnu qu'il m'avait battu et mis K-O de manière équitable, qu'il était tout simplement le meilleur ce soir-là, que j'ai décidé de faire la paix avec moi-même et avec lui. En réalité, je suis heureux qu'Ali ait trouvé le coup de la victoire. Car tout ce que j'ai accompli par la suite, ce que je suis aujourd'hui, ce que je possède désormais, je le dois à cette défaite. Elle a fait de moi un autre homme. »



« Avec toutes ses qualités, il pouvait vous donner les larmes aux yeux », confie aujourd'hui son agent, Gene Kilroy. © DOMINIC EBENBICHLER/REUTERS